

## PRÉFACE

Cet ouvrage est la deuxième édition de notre *Bibliographie de livres canadiens traduits de l'anglais au français et du français à l'anglais*. La première édition, parue en 1975 et tirée à 2500 exemplaires, est maintenant épuisée. La présente édition a été révisée et augmentée. On y trouvera 130 nouveaux titres de livres traduits du français à l'anglais et 70 nouveaux titres de livres traduits de l'anglais au français; nous y avons également ajouté une liste de 80 projets de traduction, ce qui porte notre liste à un total de 640 titres. Nous espérons faire paraître une nouvelle édition de notre bibliographie tous les deux ans et ainsi la tenir à jour. Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs commentaires ainsi que les corrections ou les additions qui leur sembleraient utiles. Nous ne saurions trop insister sur cette collaboration nécessaire au bibliographe pour compléter son œuvre et la rendre la plus exacte possible; elle est, dirons-nous, le condiment indispensable à une cuisine fort indigeste.

La bibliographie est divisée en six parties principales :

- A. - Traductions du français à l'anglais.
- B. - Traductions de l'anglais au français.
- C. - Projets de traduction en cours.
- D. - Bibliographies.
- E. - Index des traducteurs.
- F. - Index des noms d'auteurs.

Pour faciliter la consultation des parties A et B, nous les avons subdivisées en catégories selon les genres suivants :

- 1) Roman
- 2) Poésie
- 3) Théâtre
- 4) Folklore
- 5) Lettres, rapports, relations de voyage

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

- 6) Essais
- 7) Anthologies
- 8) Livres pour enfants
- 9) Religion

Nous espérons que cette bibliographie continuera d'être un bon outil de travail à l'usage des traducteurs, bibliothécaires, chercheurs, professeurs, éditeurs et agences gouvernementales, et qu'elle intéressera également les lecteurs soucieux de découvrir ce qui se fait sur l'autre versant de la culture canadienne. Nous remercions le Conseil canadien de recherches sur les humanités d'avoir bien voulu renouveler son accord de subventions pour nous permettre de continuer notre tâche, et nous aimerions ici remercier d'une façon toute spéciale Mlle Laure Dupuis et Mme Monica Warr pour leur collaboration, Professeur John O'Connor de St. Michael's College, University of Toronto, qui a généreusement offert de corriger les épreuves, ainsi que le Conseil Supérieur du Livre qui a gracieusement mis à notre disposition les documents d'une bibliographie inédite.

La publication de cette deuxième édition nous fournit l'occasion d'examiner l'évolution de la traduction littéraire<sup>1</sup> au Canada et d'exprimer nos vœux pour son avenir.

Il peut sembler étrange qu'un pays comme le nôtre qui a, depuis plus de deux siècles, adopté le principe de deux langues et de deux cultures, ait cependant produit si peu de chose dans le domaine de la traduction; mais c'est un fait qu'en ce domaine nous nous situons derrière la plupart des pays occidentaux. Les statistiques établies par l'UNESCO montrent que le volume annuel de la traduction au Canada se situe entre les niveaux de production de

---

<sup>1</sup> Nous ne comprenons pas ici uniquement la traduction d'œuvres appartenant à la littérature proprement dite, mais également celle d'ouvrages dans les différents domaines auxquels s'intéresse la présente bibliographie, tels que les arts, les sciences humaines et sociales; nous nous limitons, par ailleurs, aux travaux de traducteurs individuels et non d'agences anonymes. Le texte qui suit a paru, en grande partie, dans *Meta*, XXII, 1 (mars, 1977), 37-44.

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

l'Islande et de l'Albanie<sup>2</sup>. Avant 1920, le nombre de traductions littéraires publiées au Canada était pour ainsi dire inexistant. (10 titres traduits en anglais et 2 titres en français). Le total des publications qui se sont échelonnées durant les quarante années suivantes ne valait guère mieux. (39 titres traduits en anglais et 9 titres en français). Il n'y eut jamais de tentative systématique pour faire paraître en traduction les œuvres majeures appartenant à l'une ou à l'autre de nos cultures. Non contents de s'ignorer, les Canadiens ont préféré se cantonner dans une attitude coloniale et laisser à des traducteurs et à des éditeurs étrangers, de Paris, Londres ou New-York, la prérogative de choisir, de traduire et de faire paraître les livres canadiens<sup>3</sup>. Bref, la traduction littéraire n'a jamais été une tradition au Canada.

Depuis une quinzaine d'années cependant, grâce à l'appui d'un programme fédéral administré par le Conseil des Arts du Canada, la situation a beaucoup évolué. On a enregistré une croissance spectaculaire du nombre des traductions, leur qualité s'est améliorée et une large part des traductions de livres canadiens a pu être rapatriée. Il serait toutefois prématuré de voir dans ces résultats le début d'une tradition. On ne connaît pas véritablement la mesure dans laquelle ce programme a stimulé un intérêt réciproque entre les deux cultures. Et il faut craindre que sans les subventions actuelles, la traduction au Canada retomberait rapidement dans le marasme qui existait avant 1960.

Si au Canada la traduction littéraire n'est pas une tradition, il n'en reste pas moins qu'elle a son histoire. On pourrait dire que celle-ci remonte à la période qui suivit la conquête, quand les édits royaux destinés à la population francophone durent paraître en

---

<sup>2</sup> *UNESCO Statistical Yearbook*, 1968, 1971, 1974. Durant la décennie 1963-1972 il s'est traduit au Canada une moyenne de 117 titres par an; en Islande, 149 titres; en Albanie, 97. Ces statistiques comprennent des livres de toutes les sortes. On remarquera que 25 % de la production canadienne appartient à la catégorie des livres religieux et seulement 20 % à la littérature. Bien que le nombre des traductions ait légèrement augmenté au Canada durant cette décennie, le taux mondial s'étant lui-même accru, le pourcentage de la production canadienne est quand même tombé du 46<sup>e</sup> centile en 1966 au 43<sup>e</sup> en 1973. La Belgique publie 8 fois plus de traductions que le Canada, la Suisse 7 fois plus, la Hongrie 8 fois plus et la Hollande 16 fois plus.

<sup>3</sup> Avant 1960, 21 livres canadiens-français furent traduits et publiés en Angleterre ou aux États-Unis contre 49 au Canada et 12 livres canadiens-anglais parurent en France contre 11 au Québec.

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

version française. Ces traductions s'attachaient plus à la qualité juridique des textes qu'à leur qualité littéraire, à leur contenu plutôt qu'à leur style. C'est à ce genre de traduction administrative et anonyme que les traducteurs canadiens ont depuis consacré le meilleur d'eux-mêmes. Encore aujourd'hui un vaste service de traduction muni d'un personnel hautement qualifié est maintenu à grands frais à Ottawa, et, de façon plus modeste, dans les capitales provinciales, afin de pourvoir aux multiples tâches requises par le gouvernement d'un pays officiellement bilingue. Les archives publiques conservent actuellement plus de cent mille documents de cette nature. Il serait sans doute intéressant d'entreprendre l'histoire de cette masse de documentation et d'en étudier la stylistique, mais nous ne pouvons nous arrêter pour l'instant. Il suffit de remarquer que parmi des milliers de traducteurs professionnels de talent, il n'y en a qu'un nombre infime qui se soit laissé tenter par la traduction littéraire<sup>4</sup>. La quantité inépuisable de traductions à faire au Canada est sans doute cause de l'attitude purement pragmatique qui règne chez nous dans cette profession. La plupart des traducteurs qualifiés sont destinés à remplir des postes à plein temps dans l'administration ou dans le secteur privé. Leurs vies seront celles de fonctionnaires anonymes, compétents et bien rémunérés aux yeux desquels la traduction littéraire fera figure d'occupation marginale, un tantinet frivole et sans grand intérêt pécuniaire<sup>5</sup>.

Si l'on aborde l'histoire de notre littérature d'un point de vue assez large et en s'attachant à son contenu plutôt qu'à son lieu d'origine, on remarque que les premières traductions administratives furent elles-mêmes précédées de comptes rendus d'explorateurs et de récits de voyages traduits en Europe. J'ai déjà soutenu ailleurs<sup>6</sup> qu'il y avait lieu de considérer ces écrits comme partie intégrante de notre littérature nationale. Il me paraît

---

<sup>4</sup> La plus brillante exception à cette règle est M. Harry Lorin Binsse qui fit une longue carrière au bureau de traduction du gouvernement du Québec et s'employa par ailleurs à traduire *Pierre le Magnifique* de Lemelin, quatre romans de G. Roy et plusieurs romans français.

<sup>5</sup> Bien que les traducteurs littéraires soient relativement bien payés au Canada (le tarif maximum du Conseil des Arts est de 5 cents le mot), les tarifs demandés par les pigistes, dans le secteur commercial, sont de trois à quatre fois supérieurs.

<sup>6</sup> "Littérature Canadienne d'expression anglaise", *Cyclopedia Universalis*, II, 866.

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

évident qu'ils sont l'équivalent canadien de la tradition épique européenne. Deux points nous semblent particulièrement intéressants en ce qui concerne ces traductions : premièrement elles témoignent de l'intérêt soutenu qui existait en Europe pour le Canada – motivé par une perception bien différente de celle d'un Canadien vis-à-vis des mêmes réalités. La curiosité soulevée par l'exploration du Nouveau Monde suscita un flot constant de traductions : Cartier fut traduit à Londres dès 1580, Lescarbot en 1609, Hennepin en 1698, Lahontan en 1703, Charlevoix en 1761, LaSalle en 1844, Champlain en 1878, et enfin les Relations des Jésuites qui parurent en 73 volumes de 1896 à 1901. (Les deux derniers de ces titres furent publiés aux États-Unis.) La majeure partie des œuvres traduites au 17<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles sont de ce genre. De plus, l'image d'un Canada faisant figure d'objet exotique sous le regard scrutateur d'un lointain Ancien Monde persistera jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle et conditionne encore aujourd'hui le choix des œuvres canadiennes méritant la traduction selon les critères européens de goût et de consommation.

Deuxièmement, il est intéressant de relever que tandis que la plupart des récits des explorateurs et des voyageurs français ont été traduits en anglais, très peu des ouvrages des navigateurs anglais et des explorateurs de l'ouest canadien l'ont été en français. Il est certes difficile d'évaluer les causes ou les effets d'un tel déséquilibre, mais l'on doit reconnaître que, considérée dans son ensemble, l'histoire de ce pays est beaucoup plus accessible en anglais qu'en français.

En ce qui concerne la traduction d'œuvres plus conventionnellement littéraires (roman, poésie, théâtre, essais), on remarquera le même phénomène. Selon les statistiques, il y a toujours eu à peu près deux fois plus de traductions du français à l'anglais que de l'anglais au français<sup>7</sup>. Cette proportion correspond évidemment à celle qui existe au niveau de la population canadienne entre éléments français et anglais, mais une telle analogie nous semble trompeuse. On pourrait s'attendre tout au contraire à ce que ces proportions soient inversées et à ce que la partie du pays qui est démographiquement et économiquement la plus forte se charge elle-même d'assurer la traduction de ses œuvres pour leur permettre de

---

<sup>7</sup> La *Bibliographie* (1975) cite 250 traductions en anglais, 120 en français. La présente édition comprend 380 traductions en anglais, 190 en français.

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

paraître dans l'autre partie du pays. Mais ce n'est pas ce qui se passe. Tentons donc d'examiner brièvement les raisons qui ont amené cette disparité.

D'une part la situation minoritaire du Québec a toujours été accompagnée d'une certaine xénophobie, particulièrement à l'égard du reste du pays. Quand survient la question d'un échange avec *la culture anglo-saxonne* on sent une attirance bien plus forte vers ce qui en émane du sud, du côté américain plutôt que de l'est ou de l'ouest canadiens. À la question de savoir pourquoi il n'y a pas plus d'œuvres canadiennes-anglaises traduites au Québec, la réponse classique est qu'il existe une forte compétition des ouvrages provenant des États-Unis ou même de Grande-Bretagne. En réalité cependant, il n'y a pour ainsi dire aucune traduction de livres américains ou anglais qui soit faite au Québec, les éditeurs et le public québécois laissant aux éditeurs et aux traducteurs parisiens la prérogative de choisir parmi les œuvres du monde anglophone celles qui méritent de paraître en français.

De son côté, le Canada anglais ne s'est guère préoccupé d'établir une politique culturelle prévoyant la traduction et la diffusion de ses propres œuvres au Québec. Ce laisser-faire est basé sur la notion erronée d'un "bilinguisme à sens unique", la conviction qu'un québécois cultivé est nécessairement bilingue et qu'il préfère, s'il en a le désir, lire les œuvres canadiennes-anglaises dans leur texte original. (Si j'emploie le terme de "bilinguisme à sens unique", c'est parce qu'on ne semble pas s'attendre d'une manière réciproque à ce qu'un Canadien anglophone insiste pour lire les œuvres québécoises dans leur version française originale). Ce sont donc des mythes et des préjugés venant tout aussi bien d'un côté que de l'autre qui ont découragé la traduction de livres canadiens-anglais au Québec. Si du côté anglais, comme nous le verrons, le tableau n'est pas tout à fait aussi sombre, on se heurte pourtant à une ignorance, à un manque d'intérêt ou même de curiosité qui entravent tout autant le développement d'échanges culturels vigoureux et soutenus au moyen de la traduction.

Ces considérations une fois posées, examinons maintenant ce qui a été réalisé jusqu'à présent en commençant par le domaine du roman; regardons premièrement les traductions françaises.

Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle les titres suivants parurent en traduction : *Voyage dans le*

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

*Canada, ou Histoire de Miss Montaigne* de Frances Brooke en 1809, une partie du livre de Haliburton, *Le vieux juge* en 1849, *Antoinette de Mirecourt* de Rosanna Leprohon en 1865 et *Le Chien d'or* de W. Kirby en 1884; les deux premières de ces œuvres furent publiées à Paris et les deux autres à Montréal, mais à part le livre de Kirby elles sont depuis longtemps épuisées. Bien qu'en rétrospective on puisse déplorer l'absence d'auteurs tels que Richardson, Moodie, Duncan, Connor, Roberts et autres, ce n'était pas une trop mauvaise sélection pour une assez piètre récolte; c'est même assez généreux en comparaison de ce qui fut traduit au Québec au 20<sup>ème</sup> siècle. Parmi les 19 romanciers traduits entre 1900 et 1970 (dont seulement une dizaine peuvent être considérés comme relativement importants), trois géants se détachent : Arthur Hailey, Malcolm Lowry et Mazo de la Roche. Les œuvres de ces trois auteurs comptent pour plus de la moitié des romans canadiens-anglais parus en traduction. Elles parurent toutes soit à Paris soit à Genève. Malgré tout le respect dû au talent de ces trois auteurs, on ne peut croire qu'ils soient à ce point représentatifs ne serait-ce que de la moitié du roman canadien anglais du 20<sup>ème</sup> siècle. (Je me souviens ici de la remarque d'un délégué culturel soviétique en visite au Canada : d'après lui les russes connaissaient bien la littérature canadienne car tout le monde en URSS avait lu Ernest Thompson Seton, Wilson MacDonald et Joe Walsh.) Aucun roman canadien-anglais d'envergure ne fut traduit avant 1960. Entre les années soixante et soixante-dix, à côté du flot continu des Hailey, Lowry et de la Roche, on vit paraître les traductions de trois romans de MacLennan et trois de Richler, deux de Leacock, deux de Leonard Cohen, et *Ta maison est en feu* de Margaret Laurence. À part Lowry et Laurence, pas un seul écrivain canadien à l'ouest de Toronto n'a été traduit, et 8 seulement des 45 romans traduits entre 1900 et 1970 furent édités au Québec. En 1973 la maison d'édition montréalaise Le Cercle du Livre de France lança la "Collection des Deux Solitudes". À la liste des romans canadiens-anglais traduits s'ajoutèrent alors un roman de Emily Carr, de Constance Beresford-Howe, de Robertson Davies, de Roy MacSkimming et de W. O. Mitchell, un deuxième roman de Margaret Laurence, ainsi que deux autres livres de Callaghan et deux de Richler. Une demi-douzaine d'autres romans sont actuellement en cours de traduction. Après leur parution, l'éditeur, M. Pierre Tisseyre, évaluera le succès de cette entreprise et décidera si elle vaut la peine d'être poursuivie.

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

Cette initiative est certes, digne d'éloge, mais il est évident que si l'on voulait fournir un ensemble représentatif du roman anglais, il faudrait que plus d'un éditeur s'attelât à la tâche. Une liste plus complète devrait comprendre les œuvres de romanciers plus âgés tels que F. P. Grove, Hugh Garner, Brian Moore, Sinclair Ross et Ethel Wilson, dont pas un jusqu'à présent n'a encore été traduit; on devrait également y voir davantage d'œuvres de Callaghan, Davies, Laurence, Leacock et MacLennan; les œuvres de romanciers tels que Buckler et Raddall pour les provinces maritimes, celles de Kreisel, Ostenso, Marlyn, Salverson ou Stead pour les Prairies; sans oublier certains chefs-d'œuvre isolés tels que *The Second Scroll* de A. M. Klein, *Execution* de Colin McDougall ou *Tay John* de Howard O'Hagan. Il faudrait encore ajouter plusieurs recueils de nouvelles et bien entendu des œuvres des écrivains de la jeune génération : Atwood, Blaise, Engel, Gallant, Gibson, Godfrey, Hood, Kroetsch, MacEwen, Metcalf, Munro, Nowland, Smith, Wiebe, Wiseman et Wright qu'aucune traduction n'a encore rendus familiers aux lecteurs québécois. L'énumération de toutes ces possibilités peut paraître fastidieuse, mais il est important de se rendre compte que, faute d'être traduits, ces auteurs demeureront tout aussi inconnus du public canadien-français que ne l'étaient Aquin, Blais, Carrier, Ducharme, Ferron, Godbout, Hébert et autres écrivains québécois avant que de bonnes traductions ne les aient fait connaître aux lecteurs anglophones.

Le roman québécois, ayant été deux fois plus traduits comme nous l'avons déjà mentionné, se trouve beaucoup mieux représenté du côté anglais. Bien qu'il n'y ait eu que 7 titres de traduits au 19<sup>ème</sup> siècle, la période qui s'étend de 1900 à 1960 nous offre un bien meilleur bilan puisqu'on y a vu la traduction de 32 romans québécois, à comparer aux 12 romans anglais traduits pendant la même période. Depuis 1960 le bilan s'est encore amélioré avec la traduction de 78 romans de 38 romanciers, ce qui porte la liste à un total de 117 œuvres et celui des auteurs à 51. Les éditeurs anglais ont d'ailleurs eux aussi eu leurs écrivains favoris : les œuvres de Marie-Claire Blais, Roch Carrier, Louis Hémon et Gabrielle Roy constituent presque un quart du total des romans traduits. (13 de ces traductions parurent d'abord aux États-Unis; 5 de M.-C. Blais, 4 de Hémon et 4 de G. Roy.) Mais, à l'heure actuelle, il y a une douzaine de romanciers québécois dont trois œuvres ou plus ont été



## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

traduites et huit autres qui en ont eu deux. La situation est aussi relativement plus évoluée; dans plusieurs cas il existe deux traductions du même ouvrage, un assez grand nombre de livres ont réédités en livres de poche, et on a tenté plusieurs expériences dans le domaine du roman d'avant-garde.

Il reste, bien entendu, encore beaucoup à faire. Non seulement faudrait-il traduire davantage mais parfois d'anciennes traductions demanderaient à être refaites; certaines éditions maintenant épuisées pourraient être rééditées; il faudrait également s'attacher à combler certaines lacunes, à faire paraître les œuvres d'écrivains un peu plus âgés tels que Réal Benoît, Madeleine Ferron, Louise Maheux-Forcier, J. J. Richard et Jean Vaillancourt, ou bien s'attaquer aux nouveaux romans de Jean Basile, Jacques Poulin et André Major. On pourrait traduire également d'autres œuvres de Bessette, Ducharme, Ferron, Godbout, Langevin, Leclerc et quelques autres. Dans l'ensemble cependant, reconnaissons que le lecteur anglophone peut tout de même se faire une bonne idée générale du roman québécois grâce aux traductions qui existent déjà<sup>8</sup>.

Quant aux œuvres appartenant aux autres genres littéraires, on en fera vite le tour. Que ce soit dans le domaine de la poésie canadienne-anglaise ou dans celui du théâtre, rien n'a encore été traduit en français et le champ est demeuré vierge. En poésie, tout en rendant hommage au travail accompli depuis sept ans par la revue *Ellipse* qui a consacré 19 de ses numéros à des traductions de poètes contemporains, on doit souligner l'urgent besoin qu'il y aurait de voir paraître en français une anthologie qui ferait pendant au livre de John Glassco : *The Poetry of French Canada in Translation*. Il est évident qu'il est bien plus difficile de traduire de la poésie que de la prose, mais le défi mériterait d'être relevé, tout spécialement dans un pays comme le nôtre où la poésie représente, en français tout comme

---

<sup>8</sup> La disponibilité de ces livres n'est pas ce qu'elle devrait être. Les éditeurs préfèrent ne sortir que de faibles tirages, dans des éditions de luxe à des prix élevés, la traduction n'étant restée à leurs yeux qu'un marché marginal, une opération politique ou diplomatique. Un seul éditeur anglais, Harvest House de Montréal s'est appliqué à faire paraître des traductions dans des éditions bon marché et à promouvoir la traduction en tant que telle. La série "French Writers of Canada" a déjà sorti 20 titres. 15 autres traductions sont sorties en livres de poche dans la collection "New Canadian Library" de McClelland & Stewart.)

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

en anglais, le plus riche des genres littéraires.

Un grand nombre de poètes anglophones tels que Fred Cogswell, G. V. Downes, John Glassco, George Johnson, D. G. Jones, F. R. Scott, et A. J. M. Smith, pour n'en citer que quelques-uns, ont prêté leur talent à la traduction de vers québécois. Très peu de poètes québécois en ont fait autant.

En ce qui concerne le théâtre, malgré l'activité marquée de la fin des années soixante et du début des années soixante-dix, à l'exception de deux pièces (*Fortune and Men's Eyes* de Herbert et *Charbonneau et le Chef* de McDonough), aucune pièce canadienne-anglaise n'a été ni traduite ni jouée. Il serait facile d'accepter l'explication courante qu'un groupe de jeunes dramaturges francophones tout aussi dynamique accapara la scène québécoise; toutefois, si l'on considère la place qui a été faite à la traduction et à l'adaptation de pièces anglaises ou américaines (Goldsmith, Shaw, Coward, O'Neill et Tennessee Williams ont tous été joués cette année à Montréal), on se demande pourquoi personne n'a pensé à monter des versions françaises des nouvelles pièces de Fennario, French, Reaney ou Ryga.

Du côté anglais la situation est sensiblement meilleure. Une vingtaine de pièces québécoises ont été traduites dont six de Michel Tremblay. Pour un théâtre aussi riche que le théâtre québécois contemporain, ceci peut paraître faible, mais au moins c'est un début. En ce qui concerne la poésie, il existe 19 volumes de traductions de poèmes consacrés chacun à un poète et, en plus des poèmes parus dans la revue *Ellipse*, il y a également quatre anthologies consacrées exclusivement à la poésie québécoise<sup>9</sup> et une douzaine d'autres qui en contiennent des sélections. En comparaison, du côté français il n'y a que quatre livres de traduction de poètes (deux recueils de poèmes de Leonard Cohen publiés à Paris, une adaptation du livre de Colombo *The Great Wall of China* et une édition bilingue des vers de Richard Sommer). En fait d'anthologie, quelques échantillons de poèmes canadiens-anglais parurent dans le numéro de décembre 1966 de la revue parisienne *Les Lettres Nouvelles*, et

---

<sup>9</sup> Parlant d'anthologie de littérature en général, il n'en existe que 3 en français et toutes sont épuisées, alors que du côté anglais cette catégorie comprend une quarantaine de titres. Disons cependant en toute justice que la majorité de ces livres, bien qu'intitulés anthologies de littérature canadienne, ne comportent que deux ou trois échantillons de littérature québécoise.

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

quelques autres dans le numéro de mai 1960 dans la revue montréalaise *Liberté*. Notons enfin que les poètes majeurs du Québec ont parfois été traduits en plusieurs versions, ce qui a ouvert le champ aux études comparatives; signalons aussi le *Dialogue sur la traduction à propos du "Tombeau des Rois"*, un échange de correspondance fort intéressant entre la poétesse Anne Hébert et son traducteur F. R. Scott.

En ce qui concerne le genre littéraire que nous avons classé sous la rubrique "Essais", quelques remarques nous semblent nécessaires. Premièrement cette catégorie est de part et d'autre la plus importante; elle représente 40 % de la totalité de la traduction littéraire alors que le roman n'en représente que 35 %. Cette proportion est même encore plus élevée du côté français où les essais comptent pour 50 % de la totalité des traductions contre 40 % pour le roman. Les sujets, à part la traduction de neuf livres écrits sur ou par McLuhan, sont répartis d'une façon à peu près égale entre les écrits politiques, l'histoire et les biographies, et les sujets d'ordre général. Dans le passé, plus de la moitié des traductions québécoises de cette catégorie avaient trait au Québec; dernièrement cependant les éditeurs semblent être devenus un peu plus éclectiques dans leurs choix. Toujours dans cette catégorie, du côté anglais on note à peu près la même répartition, mais la tendance à l'introspection y est cependant beaucoup moins accentuée. Presque 60 % des titres se rapportent au Québec alors que 20 % seulement des traductions québécoises traitent de sujets touchant au reste du Canada.

Il ressort de cette analyse que la traduction du français à l'anglais se trouve en meilleure posture que sa contrepartie de l'anglais au français : on y trouve davantage d'œuvres, une plus grande variété de sujets, plus d'anthologies et une plus grande quantité de livres re-traduits ou réédités. Néanmoins, il serait difficile de s'en tenir à ce travail comme modèle, la traduction de la littérature québécoise étant loin d'être complète. En plus des lacunes que nous avons déjà mentionnées, un grand nombre de livres d'histoire, d'histoire de l'art ou de critique littéraire<sup>10</sup> n'ont pas encore été traduits; on devrait examiner avec soin

---

<sup>10</sup> Il n'y a que trois ouvrages de critique littéraire qui aient été traduits jusqu'à présent : *L'Histoire littéraire du Canada* de C. Klinck (1970). *L'Appel du nord dans la littérature canadienne-française* de Warwick (1972). *History of French-Canadian Literature* de Tougas

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

tout le domaine des sciences sociales; certaines traductions sont de qualité inférieure et demanderaient à être refaites; d'autres devraient être remises à jour et les bonnes traductions devraient paraître en livres de poche, ce qui les rendrait plus accessibles.

Si l'on ne considère que ce qui n'a pas été fait ou bien ce qui aurait pu l'être, le tableau peut paraître assez sombre, mais tâchons maintenant de voir ce qui a été accompli depuis quelques années. Ce qui apparaît tout d'abord, c'est que depuis 1960 le volume de la traduction littéraire au Canada s'est accru d'une façon considérable. Depuis cette date, plus de traductions ont été publiées que pendant toutes les années précédentes, et le nombre de livres traduits a doublé tous les cinq ans. La rapidité de cette expansion est due pour une large part à l'initiative du Conseil des Arts du Canada. Celui-ci a inauguré un programme en faveur de la traduction qui depuis 1960, et d'une façon plus systématique depuis 1971, accorde aux éditeurs canadiens des subventions destinées à couvrir les honoraires des traducteurs pour la traduction de livres canadiens et, dans certains cas, de livres d'auteurs canadiens publiés à l'étranger. Depuis une quinzaine d'années, 250 traductions ont été subventionnées de cette façon, dont plus de 200 depuis 1971, ce qui représente des subsides de l'ordre de plus d'un demi-million de dollars. Le programme, bien administré dans son ensemble, permet aux éditeurs de faire paraître des traductions à peu de frais et a également encouragé un bon nombre d'écrivains à s'essayer dans ce domaine. Des 55 Canadiens qui ont traduit deux ouvrages ou plus, 40 ont reçu des subventions du Conseil des Arts.

Toujours dans la même perspective, pour favoriser un plus grand nombre de traductions et en encourager la qualité, le Conseil a inauguré en 1974 l'octroi de deux prix de traduction littéraire de 2,500 \$ chacun (passés à 5,000 \$ en 1976) et destinés aux deux meilleures traductions de l'année, l'une en français, l'autre en anglais. Les lauréats en ont été : Jean Paré et Alan Brown en 1974, Michelle Tisseyre et Sheila Fischman en 1975 et Jean Simard et John Glassco en 1976.

En 1974, le Conseil des Arts a également pris en charge l'organisation d'un séminaire qui a permis à une douzaine de traducteurs littéraires de se réunir pendant une semaine à

---

(1966).

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

Stanley House en Gaspésie afin de mettre sur pied une nouvelle association. Celle-ci fut officiellement constituée à une réunion qui eut lieu à Montréal en mai 1975 et a pour nom : L'Association des Traducteurs Littéraires/Literary Translators' Association. Cette association comprend 43 membres (dont 27 anglais et 16 français) qui sous la présidence de Mme Patricia Claxton se sont donné pour but :

- “de faire respecter des normes élevées de qualité dans le domaine de la traduction littéraire;
- de rendre le public conscient de l'importance de la traduction de qualité tout en lui permettant de mieux l'apprécier;
- de fournir aux traducteurs littéraires un lieu de rencontre propice aux échanges d'idées et d'informations;
- de définir, de faire reconnaître et de protéger les droits professionnels des traducteurs littéraires<sup>11</sup>.”

Il nous paraît opportun de terminer cette étude par quelques mots sur les traducteurs eux-mêmes. Bien que loin de former un groupe homogène, ceux-ci ont dorénavant acquis le sens d'une identité collective qui leur permet de se sentir plus proches des écrivains canadiens que de leurs collègues du secteur commercial ou administratif. Ils ont reçu pour la plupart une formation littéraire et appartiennent aux milieux universitaires, à l'édition ou à la communication. En plus des services qu'ils rendent à la communauté par la qualité de leur travail, grâce à leur connaissance de l'autre culture ils sont souvent en mesure de guider le choix des éditeurs et ont eux-mêmes été les initiateurs d'un bon nombre de projets de traduction. La situation au point de vue professionnel étant toujours assez précaire, la traduction littéraire n'est encore pour la plupart d'entre eux qu'une occupation partielle. Il n'y a actuellement au Canada que deux ou trois traducteurs littéraires qui vivent principalement de la traduction.

Comme le reconnaît l'Association, c'est entre les mains des traducteurs que repose

---

<sup>11</sup> Statuts de l'ATL/LTA.

## BIBLIOGRAPHIE DE LIVRES CANADIENS TRADUITS

l'avenir de la traduction littéraire au Canada. S'ils parviennent à maintenir une production de haute qualité, se tiennent bien au courant de ce qui se fait et des possibilités offertes, s'ils s'emploient activement à promouvoir la cause de la traduction au Canada, elle aura un avenir; sinon elle s'enlisera dans l'apathie et l'indifférence mutuelles qui ont caractérisé jusqu'à présent les rapports entre Canadiens d'origine française et anglaise. Disons pour terminer que la tâche la plus importante pour le traducteur littéraire est d'encourager par son exemple et son enthousiasme les jeunes écrivains et chercheurs à se lancer dans cet art qui, au-delà de toute considération politique, apporte autant de richesses à l'artiste qu'à son public parce qu'il ouvre l'esprit à d'autres horizons et à de nouvelles possibilités d'échange.

---

Source : *Bibliography of Canadian Books in Translation: French to English and English to French/Bibliographie de livres canadiens traduits de l'anglais au français et du français à l'anglais*, Ottawa, HRCC/CCRH, 2<sup>e</sup> éd., 1977, p. ix-xvii.